

Tiṅá

Revue Langues, Littératures, Arts et
Culture (2LAC)

ISSN : 3078-3992

Vol. 003, N° 01, juin 2026

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

Université de Kara (Togo)

Email du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

Email de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : <https://revue-tinga.com>

Contacts : +228 90007145 / 92181969 / 90271980



Revue Langues, Littératures, Arts et Culture (2LAC)

VOLUME 003, N° 01, JUIN 2026

Revue semestrielle multilingue

Laboratoire Langues, Littératures et Développement (La.L.D)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLESH)

E-mail du laboratoire : laldunivkara@gmail.com

E-mail de la revue : tiingalald@gmail.com

Site web de la revue : <https://revue-tinga.com>

Contacts : (+228) 90007145 / 92181969 / 90122337

Université de Kara, TOGO

Editorial de la revue

La revue Tíúǵá est une initiative du Laboratoire Langues, Littératures et Développement (LaLD), une structure de recherche affiliée à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'université de Kara (Togo) et dont les principaux axes sont, entre autres, les langues au service du développement, les littératures, civilisations et environnement, la linguistique et les disciplines connexes.

Tíúǵá ("étoile" en langue kabiyè), est le symbole de la lumière, celle de la connaissance.

Le but de la revue Tíúǵá est de recevoir, faire évaluer par les pairs et publier des articles scientifiques d'une originalité avérée, en versions imprimée et numérique.

Les disciplines couvertes par les publications de la revue Tíúǵá sont, entre autres :

- ✓ les langues ;
- ✓ la littérature ;
- ✓ la linguistique et les disciplines connexes ;
- ✓ les arts et communication ;
- ✓ la culture.

Les parutions sont semestrielles, soit deux numéros par an, notamment en juin et en décembre de chaque année. Des numéros spéciaux sont possibles si nécessaire.

Avant d'être publié, tout article est préalablement soumis au logiciel anti-plagiat. A cet effet, aucun article ne peut être publié si son taux de plagiat est supérieur à 20%.

Les publications de la revue Tíúǵá sont conformes aux dispositions du CAMES en la matière, notamment les normes éditoriales adoptées à Bamako en 2016.

Kara, le 13 septembre 2024

Professeur Laré KANTCHOA,

Directeur scientifique de la revue
Tíúǵá

Contacts : (+228) 90007145

e-mail : lkantchoa@yahoo.fr

Administration de la revue

Comité de rédaction

Directeur scientifique : Pr Laré KANTCHOA

(+228) 90007145

Directeur de publication : Dr Komi KPATCHA (Maître de Conférences)

(+228) 90271980

Rédacteur en Chef : Dr Mimboabe BAKPA (Maître de Conférences)

(+228) 90994849

Secrétariat

Dr Essobozouwè AWIZOBA ((+228) 92181969)

Dr Assolissim HALOUBIYOU

Dr Yao TCHENDO

Dr Djahéma GAWA ((+228) 90122337) / 99438983

M. Essoron AGNALA (secrétaire principal de la FLESH)

Comité de gestion

Pr Padabô KADOUZA, Doyen de la FLESH, université de Kara

Dr Balaïbaou KASSAN (Maître de Conférences), Directrice du Laboratoire

Dr Kemealo ADOKI (Maître-Assistante), Rapporteur du Laboratoire

Dr Tchilabalo ADI (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Dr Mawaya TAKAO (Maître de Conférences), membre du laboratoire

Dr Bawa KAMMANPOAL (Maître de Conférences), membre du Laboratoire

Mme Maguema BILAO, comptable de la FLESH

Comité scientifique et de lecture

Kossi Antoine AFELI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komla Messan NUBUKPO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Kokou Essodina PERE-KEWEZIMA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Alou KEITA, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou ;

Laré KANTCHOA, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo

Coffi SAMBIENI, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

Akayaou Méterwa OURSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Komlan E. ESSIZEWA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Minlipe M. GANGUE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Améyo S. AWUKU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;

Léa Marie-Laurence N'GORAN, Professeure Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire ;

Tchaa PALI, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;

Gratien Gualbert ATINDOGE, Professeur Titulaire, Université de Buea, Cameroun ;

Abou NAPON, Professeur titulaire, Université de Ouagadougou, Burkina Faso ;
Boussanlègue TCHABLE, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Larry AMIN, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo ;
Gregory SIMIRE, Professeur titulaire, Université de Lagos, Nigéria ;
Ataféi PEWISSI, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kodjo AFAGLA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Musanji N'GALASSO-MWATHA, Professeur titulaire, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 ;
Akoété AMOUZOU, Professeur titulaire, Université de Kara, Togo ;
Flavien GBETO, Professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Martin GBENOUGAN, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Charles Atiyihwe AWESSO, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Bernard KABORE, Professeur titulaire, Université de Koudougou, Burkina Fasso ;
Koutchoukalo TCHASSIM, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kossi TITRIKOU, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Didier AMELA, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Kouméalo ANATE, Professeur titulaire, Université de Lomé, Togo ;
Balaïbaou KASSAN, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Komi KPATCHA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Mimboabe BAKPA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Palakyém MOUZOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Bawa KAMMANPOAL, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Baguissoga SATRA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Yentouglo MOUTORE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essohouna TANANG, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Tchilabalo ADI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kodjo Biava KLUTSE, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Panaewazibiou DADJA-TIOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kpacha Essobozou AWESSO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kokou AZAMEDE, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Koffi M. L. MOLLEY, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Charles Dossou LIGAN, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Idrissou ZIME YERIMA, Maître de conférences, Université d'Abomey-Calavi, Bénin ;
Gbandi ADOUNA, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo ;
Mawaya TAKAO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essobozouwè AWIZOBA, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Essotorom TCHAO, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Assolissim HALOUBIYOU, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Kemealo ADOKI, Maître de conférences, Université de Kara, Togo ;
Gnabana PIDABI, Maître de conférences, Université de Lomé, Togo.

Normes rédactionnelles de la revue Tíúǵá

La revue Tíúǵá reçoit pour publication des contributions originales envoyées en version Word à l'adresse : tiingalald@gmail.com

Informations sur le ou (les) contributeur(s) (à la première page (en haut et centré)) :

NOM et prénom(s) de l'auteur ou des auteurs (le nom est en lettres capitales)

Institution d'appartenance (Université, Grande, Ecole, Institut, etc.)

Contact téléphonique :

E-mail :

Présentation des contributions

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 5000 et 8000 mots. **Format :** papier A4, **Police :** Times New Roman, **Taille :** 12, **Interligne** 1 pour les citations en retrait et 1,15 pour le reste du texte.

Les soulignement et mise en gras de quelque caractère que ce soit, dans le texte, ne sont pas acceptés.

Structure de l'article

La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), développement articulé, conclusion, bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : titre, prénom et nom de l'auteur, institution d'attache, adresse électronique, résumé en français, mots clés, Abstract, Key words, introduction, méthodologie, résultats et discussion, conclusion, bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

(Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;

Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

N.B. : Lorsqu'une citation provient d'une source Internet dont l'auteur est connu, le principe de présentation des sources dans le texte s'applique, à la différence qu'il n'y a pas d'indication de page. Lorsqu'il n'y a pas d'auteur, cette source se place en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroté en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Références bibliographiques

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

AWIZOBA Essobozouwè, 2019, « Fonctionnement du nom d'emprunt dans le système classificatoire du kabiyè, *Lɔɲgbou : revue des langues, lettres et sciences de l'Homme et de la société*, n° 008, pp. 97-110.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

GLEM-POIDI Honorine Massanvi et KANTCHOA Laré, 2012, *Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives*, Paris : l'Harmattan.

Sources internet avec auteur(s)

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation entre parenthèses, à la fin.

Exemple :

TCHAGBALÉ Zakari et KRA Kouakou Appoh Enoc, 2015, « Le koulango, une langue gur à deux genres », Corela (en ligne), consulté le 10 juin 2023.

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4141>

DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.4141>

Sources internet sans auteur

Une source internet sans auteur se présente comme suit :

« Titre du document » entre guillemets, année de parution, site web, date de consultation entre parenthèses.

Exemple :

« Was ist Kultur? Einführung und Denkanstöße », 2018,
file:///C:/Users/hp/Documents/DOSSIER%20ARTICLES/DOSSIER%208_Interkulturalität_Grenzen/Was_ist_Kultur (23.01.2018).

Remarques :

En cas d'une publication réalisée par deux auteurs, leurs noms sont séparés par la conjonction de coordination « et ». Lorsqu'il y a plus de trois (3) auteurs, il est souhaitable de ne mentionner que le nom du premier auteur apparaissant sur le document suivi de la mention « *et al.* ».

Seules les références des documents cités dans le texte apparaissent, par ordre alphabétique du nom de famille du premier auteur (s'il y en a plusieurs) dans la bibliographie, à la fin de la contribution.

SOMMAIRE :

LINGUISTIQUE ET SCIENCES DE L'EDUCATION..... 1

La cartographie linguistique dans les villes de Tenkodogo, de Garango et de Zabré : analyse de l'appropriation de l'espace urbain par les communautés linguistiques 3

Bangré Yamba PITROIPA 3

& 3

Oumar LINGANI..... 3

& 3

Tilado Marie Faustine Wend-Kuuni OUBDA 3

Transformation des pratiques d'apprentissage des étudiants maliens à l'ère du numérique : Cas de l'Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB) 17

Transformation of Malian students' learning practices in the digital age : A case study of Yambo Ouologuem University of Bamako (UYOB) 17

Natié COULIBALY,..... 17

& 17

Sidy Bekaye KONATÉ, 17

& 17

Drissa DIARRA, 17

LITTERATURE..... **30**

Les défis de la réception interculturelle du roman africain francophone et les mutations contemporaines..... 31

Tchasse AKPAOU 31

& 31

Martin Dossou GBENOUGA..... 31

Enjeux des savoirs endogènes et du développement durable dans *L'Arbre fétiche* de Jean Pliya et *Les Hommes se cachent pour pleurer* de Ferdinand Farara 43

Nani WANDA 43

& 43

Koffi Messan Litinmé MOLLEY 43

Les enjeux de l'altérité dans *Ceux qui m'accompagnent au large* d'Anas Atakora 61

Wiyao Richard AKASSIBOU 61

& 61

Yao TCHENDO (MA) 61

Entre enfermement et surexposition : poétique d'un espace contraignant dans *L'Étranger* d'Albert Camus 77

Tchilalo Essosolem YORA..... 77

La syntaxe de la digression : les parenthèses dans La Danse du Vilain de Fiston Mwanza Mujila 91

TCHAO Essotorom,..... 91

& 91

WALLA Kome 91

LITTÉRATURE

Les défis de la réception interculturelle du roman africain francophone et les mutations contemporaines

Tchasse AKPAOU

Université de Lomé

tchasseakpaou@gmail.com

&

Martin Dossou GBENOUGA

Université de Lomé

gbenouga@yahoo.fr

Résumé

Depuis les indépendances, le roman africain francophone circule dans un espace littéraire mondial. Sa réception dépend de médiations éditoriales et culturelles qui dépassent la simple valeur des textes. Quelle explication faut-il donner au fait que des œuvres reconnues pour leur portée esthétique continuent, hors de leur région d'origine, d'être lues à travers des filtres qui réduisent souvent leur complexité ? Cet article examine comment le roman africain francophone contemporain est reçu, lu et interprété à travers les frontières culturelles. Il s'appuie sur un corpus de quatre œuvres : *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, *Demain j'aurai vingt ans* d'Alain Mabanckou, *Les 700 aveugles de Bafia* de Mutt-Lon et *La Déméninge* de Daniel Lawson-Body. En utilisant une approche basée sur l'esthétique de la réception (H. R. Jauss) et la sociocritique du champ littéraire (P. Bourdieu, P. Casanova), l'article étudie les défis interculturels. Il s'intéresse aussi aux changements et nouvelles dynamiques de réception. Il en ressort que la réception du roman africain francophone demeure aujourd'hui conditionnée et qu'elle appelle une critique rigoureuse et plus sensible aux dynamiques actuelles d'autonomisation.

Mots clés : roman africain francophone, réception interculturelle, champ littéraire

Abstract

Since the time of independence, the Francophone African novel has moved within a global literary sphere in which its reception still depends on editorial and cultural mediations that go beyond the mere value of the texts themselves. It is necessary to ask how it comes about that works acknowledged for their aesthetic importance are, outside their country of origin, interpreted through frameworks that often simplify their complexity. The present article looks at the conditions under which the contemporary Francophone African novel is received, read and interpreted across cultural boundaries, using as a basis a group of four representative novels: *Le Ventre de l'Atlantique* by Fatou Diome, *Demain j'aurai vingt ans* by Alain Mabanckou, *Les 700 aveugles de Bafia* by Mutt-Lon, and *La Déméninge* by Daniel Lawson-Body. By means of an approach grounded in the aesthetics of reception (H. R. Jauss) and in the sociocritical analysis of the literary field (P. Bourdieu, P. Casanova), the article examines the intercultural difficulties on the one hand and the changes and new dynamics of reception on the other. It becomes clear that the reception of the Francophone African novel still remains, even in today's world, a conditioned reception and that this calls for a criticism which is both more rigorous and more sensitive to the current dynamics of empowerment.

Keywords: Francophone African novel, intercultural reception, literary field

Introduction

Depuis les déclarations de la Négritude jusqu'aux romans de la « migritude » et aux œuvres de la génération afropolitaine, les fictions produites en Afrique subsaharienne francophone ont toujours dû trouver leur place entre plusieurs espaces de reconnaissance qui demandent souvent des choses opposées. Le milieu littéraire parisien garde un rôle principal pour donner du prestige à ces œuvres (P. Casanova, 1999). Les universités africaines, quant à elles, enseignent souvent la littérature nationale de façon marginale. Les lecteurs populaires du continent, qui s'appuient sur la tradition orale, suivent des codes que le monde académique accepte rarement. Pourtant, la critique sur cette littérature a longtemps mis l'accent sur les thèmes ou les genres, et a laissé de côté la question de la réception. Dans quelles conditions (éditoriales, culturelles, liées à la traduction, ou médiatiques) ces romans arrivent-ils à leurs lecteurs ? Comment ces conditions changent-elles avec l'arrivée du numérique ?

Deux hypothèses principales guident la démarche suivante. La première affirme que la réception du roman africain francophone est « conditionnée ». Elle ne se fait jamais sans filtres interprétatifs, stéréotypes culturels, biais éditoriaux ou différences dans la traduction. Ces éléments précèdent la lecture et influencent son déroulement. Cette idée de « réception conditionnée » montre que la réception passe toujours par des moyens de médiation qui lui donnent des cadres de compréhension et, par là même, des limites pour l'interprétation. La seconde hypothèse dit que ces conditions changent rapidement à cause des évolutions numériques. Pourtant, ces changements n'ont pas supprimé les déséquilibres anciens. Ces hypothèses mènent à trois objectifs : comprendre les facteurs qui influencent la réception interculturelle (traduction, choix éditoriaux, biais d'interprétation) ; étudier les changements actuels de la réception à l'ère numérique ; proposer des pistes sur l'avenir du roman africain francophone dans la littérature mondiale.

Le Ventre de l'Atlantique (2003) de Fatou Diome, *Demain j'aurai vingt ans* (2010) d'Alain Mabanckou, *Les 700 aveugles de Bafia* (2020) de Mutt-Lon et *La Déméninge* de Daniel Lawson-Body sont les œuvres fictionnelles africaines francophones qui constituent notre corpus.

Notre approche combine deux cadres théoriques. D'abord, l'esthétique de la réception (H. R. Jauss, 1978 ; W. Iser, 1976) donne les outils pour étudier les horizons d'attente et les processus d'actualisation du sens. Ensuite, la sociocritique du champ littéraire (P. Bourdieu, 1992 ; P. Casanova, 1999) place les phénomènes de réception dans leurs contextes sociaux et institutionnels. Cette partie traite des défis de la réception interculturelle. Il examine aussi les changements et les nouvelles dynamiques de réception du roman africain francophone.

1. Les défis de la réception interculturelle

La réception du roman africain francophone n'a jamais lieu dans un espace culturellement neutre. Elle se déroule, au contraire, dans un champ de tensions où se confrontent des attentes différentes, des systèmes de valeurs antagonistes et des imaginaires marqués par des histoires coloniales et postcoloniales, souvent passées sous silence. Comprendre ces défis, c'est admettre que la littérature, loin d'être évidente pour tous, dépend profondément de facteurs culturels qui influencent autant sa production que sa réception. Deux axes principaux structurent ces défis. D'une part, les questions de traduction et d'adaptation mettent en avant les résistances internes du texte africain à toute appropriation culturelle. D'autre part, les malentendus culturels et les biais d'interprétation mettent en évidence les déformations propres à toute lecture interculturelle.

1.1. Les problématiques de traduction et d'adaptation

Le roman africain francophone se trouve, dès le début, dans une relation paradoxale à la langue. Écrit en français, il transmet une culture qui reste toujours multiple, avec des échos oraux, des structures narratives prises aux traditions locales, des proverbes et des mots venus des langues africaines. Ce mélange de langues pose, pour le traducteur comme pour le lecteur peu familier, un défi de taille. Il montre la tension à la base de toute cette littérature, qui doit toujours choisir entre l'universalité de la langue française et l'importance identitaire des langues maternelles de ses auteurs.

La traduction du roman africain francophone vers d'autres langues comme l'anglais, l'espagnol ou l'allemand éclaire ce que L. Venuti a décrit comme la tension entre « foreignization » (étrangéisation) et « domestication » (naturalisation). Selon lui, la traduction domesticante tend à effacer les différences culturelles du texte de départ pour le rendre simple à lire pour le lecteur visé. En revanche, la traduction « étrangéisante » garde volontairement l'étrangeté du texte, même si cela rend la lecture plus difficile (L. Venuti, 1995, p. 20). Si l'on applique cette idée au roman africain francophone, on voit qu'une « domestication » trop poussée fait perdre la particularité culturelle du texte. À l'inverse, une étrangéisation mal contrôlée peut transformer l'altérité africaine en simple couleur locale et, de cette façon, continuer les mécanismes de l'exotisme colonial.

A. Berman, dans son ouvrage fondateur *L'Épreuve de l'étranger*, avait présenté cette question en parlant de « tendances déformantes » propres à tout acte de traduction. La « rationalisation », la « clarification » et la « destruction des localismes » effacent les signes de la différence culturelle, et donnent une lecture rendue plus uniforme (A. Berman, 1984, pp. 52-56). Pour le roman africain, ces tendances peuvent causer une grande perte de sens. Les proverbes deviennent des maximes générales, les mots locaux disparaissent au profit d'équivalents approximatifs, et la façon particulière de raconter, souvent héritée de la tradition orale, se perd dans un français ou un anglais standard.

L'exemple du roman de F. Diome, *Le Ventre de l'Atlantique*, illustre bien ce point. Le livre mélange plusieurs styles de langue. Un français soutenu aux accents poétiques se mêle à

des expressions idiomatiques et à une oralité dont le rythme rappelle celui du conte. Quand il faut traduire en anglais ce mélange de voix, le traducteur doit faire un choix éditorial. Il peut garder la diversité linguistique et risquer de perdre le lecteur anglophone, ou bien la supprimer et choisir une prose uniforme, mais alors il risque de trahir le style de l'auteur. La traduction anglaise de L. Norman et R. Schwartz (*The Belly of the Atlantic*, 2006) montre bien ces tensions. Certains africanismes et expressions restent, d'autres disparaissent dans une langue cible plus neutre, comme le montre le passage suivant :

Chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité ! Cette maison lui assurerait à jamais le respect et l'admiration des villageois... Devenu l'emblème de l'émigration réussie, on lui demandait son avis sur tout, les visages se faisaient polis à sa rencontre, même le sable se lissait au passage de ses longs boubous amidonnés (F. Diome, 2003, p. 33).

Traduit ainsi :

Every scrap of life must serve to win dignity! This house would forever ensure the villagers' respect and admiration... As a symbol of successful emigration, his advice was now sought on every matter; faces turned polite as his starched boubou swept by (L. Norman et R. Schwartz, 2006, p. 18).

Dans le texte source, l'hyperbole poétique montre la nature qui semble s'incliner devant l'émigré victorieux. Ce passage prend alors un ton épique, teinté d'ironie, propre au style de Diome. La traduction anglaise réduit cette image à une simple mention, « starched boubou swept by ». Le pluriel « boubous », qui rappelait le luxe d'une garde-robe reconstruite avec l'argent de l'exil, devient un mot au singulier. La métaphore du sable qui se lisse disparaît complètement. Cette image permettait justement de relier le réalisme social et la distance poétique. En la supprimant, la traduction rend le style, mais aussi le sens de la scène, plus pauvre.

Le cas d'A. Mabanckou est tout aussi révélateur. Dans *Demain j'aurai vingt ans*, l'auteur congolais utilise un « français d'Afrique » Il emploie une syntaxe déstructurée, revendique l'oralité, fait référence à la culture populaire congolaise des années 1970 et joue avec les mots en supposant que le lecteur connaît les idiomes locaux (A. Mabanckou, 2010, p. 34). Traduire ce roman demande au traducteur un vrai travail d'ethnographe. É. Glissant avait expliqué cette difficulté en défendant le « droit à l'opacité » des cultures non occidentales, réclamant que la traduction n'opère pas une réduction de l'Autre à des catégories familières, mais accepte d'en préserver l'irréductibilité (É. Glissant, 1996, p. 27). C'est précisément cette irréductibilité que la traduction domesticante cherche à effacer, sous prétexte de rendre le texte accessible alors que cela cache en fait une domination culturelle qui continue.

Le roman de Mutt-Lon, *Les 700 aveugles de Bafia*, pose la question de l'adaptation à un autre niveau. Son titre, traduit en anglais par *The Blunder*, fait référence à une réalité historique et géographique précise. Il évoque une épidémie de cécité dans la région de Bafia au Cameroun, mais aussi un univers culturel dont la restitution fidèle demande une médiation entre l'intérieur et l'extérieur. La question de l'adaptation ne concerne pas

seulement la traduction linguistique. Elle touche aussi les adaptations faites par les éditeurs. La plupart des romans africains francophones publiés dans des maisons d'édition parisiennes subissent un travail éditorial pour répondre aux attentes des lecteurs français. Cela passe par des couvertures illustrées de motifs dits « africains » et des quatrième de couverture qui limitent la lecture à un thème précis. J.-M. Moura a montré comment ces éléments du livre servent à « mettre en conformité » le roman africain avec les attentes du centre éditorial (J.-M. Moura, 1999, p. 78). La publication de *La Déménage* de D. Lawson-Body à Lomé, par les éditions « Graines de pensées », va dans le sens opposé à cette logique d'adaptation. Cela se fait au prix d'une diffusion limitée.

1.2. Les malentendus culturels et les biais interprétatifs

Si la traduction est le premier défi de la réception interculturelle, les malentendus culturels et les biais d'interprétation en sont le second. Ils agissent à plusieurs niveaux. Ils influencent la réception critique, conditionnent le jugement esthétique et déterminent les catégories dans lesquelles le roman africain est classé, étudié et parfois limité. Ils montrent une inégalité fondamentale dans les rapports de force culturels qui dirigent la réception des littératures du Sud. L'Afrique est plus souvent lue que lectrice, plus souvent représentée que représentante dans l'espace littéraire mondial.

La notion d'« horizon d'attente », que H. R. Jauss présente dans *Pour une esthétique de la réception*, aide à comprendre comment le lecteur aborde un texte avec un ensemble de présupposés culturels, génériques et idéologiques qui influencent sa compréhension. Jauss explique que la réception d'une œuvre passe toujours par cet horizon. L'effet esthétique naît justement de la différence entre ce que le lecteur attend et ce que le texte lui propose (H. R. Jauss, 1978, pp. 49-52). Dans le cas du roman africain francophone, l'horizon d'attente du lecteur occidental se construit souvent sur des images stéréotypées de l'Afrique, comme la misère constante, les conflits armés, les traditions ancestrales figées. Ces idées orientent et déforment la réception du texte avant même le début de la lecture.

E. Said (1979, p. 3), dans *Orientalism*, a montré comment l'Occident a construit un « Orient » discursif qui sert à justifier sa domination et à se définir par rapport à une altérité imaginée. Cette logique orientaliste, appliquée à l'Afrique, a été étudiée par A. Mbembe (2000, p. 14) sous le nom d'« Afrique imaginaire ». Il s'agit d'une construction symbolique qui réduit la complexité du continent à quelques images répétées et qui influence fortement la façon dont on reçoit les œuvres littéraires africaines. Le roman africain, même quand il est très travaillé sur le plan formel, est souvent lu à travers cette Afrique imaginaire. Cela entraîne des malentendus sur ses intentions poétiques et ses enjeux esthétiques propres.

Ce malentendu apparaît clairement dans l'accueil de *Le Ventre de l'Atlantique*. Ce livre, qui ressemble à un roman sur l'immigration, pose en fait des questions fines sur les constructions de l'identité après la modernité, le lien entre la mémoire personnelle et la mémoire collective, et la façon dont on appartient à une culture dans un monde

mondialisé. Pourtant, la critique française, au moment de sa sortie, a souvent choisi une approche sociologique. Elle a vu le roman comme un « témoignage » sur la situation des immigrés sénégalais et a laissé de côté une lecture vraiment littéraire et philosophique (C. S. Diouf, 2017).

B. Mouralis (1975, pp. 93-95) a déjà mis en garde contre ce type de lecture « documentaire » du roman africain. On cherche alors des informations sur le continent plutôt qu'à reconnaître une valeur esthétique propre à l'œuvre. Diome elle-même a dit, dans plusieurs entretiens, qu'elle en avait assez de cette réduction de son travail (F. Diome, 2016). On voit le même phénomène avec la réception de *Les 700 aveugles de Bafia* de Mutt-Lon. Plusieurs critiques, surtout dans la presse littéraire française, ont mis l'accent sur le côté « ethnographique » du roman. Ils valorisent sa capacité à simplement refléter la condition immigrée. Ils rappellent que la littérature est avant tout, pour eux, un acte de liberté formelle (M. Albin, 2023). Ils cherchent à « documenter » une réalité camerounaise peu connue. Les aspects formels, comme la construction narrative, le travail sur la voix ou la structure temporelle, reçoivent beaucoup moins d'attention.

Ce passage de la lecture esthétique à la lecture anthropologique montre un biais d'interprétation qui réduit le roman africain à un simple reflet d'une réalité sociale (K. Diallo, 2020). Pourtant, Mutt-Lon (2022) affirme clairement une autonomie formelle. Il travaille la temporalité et la polyphonie narrative avec une maîtrise qui demande une lecture attentive à la fois à la poétique et au référent.

H. Bhabha (1994, p. 66) a décrit ce type de déplacement herméneutique comme un « stéréotype colonial ». Pour lui, le stéréotype agit comme une forme de savoir figée. Il suppose une identité fixe de l'Autre et empêche de voir sa complexité et sa singularité. Si on applique cette idée à la lecture de la littérature, on comprend comment certains lecteurs attribuent au roman africain des sens qui ne lui appartiennent pas. Cela masque les stratégies narratives et les choix esthétiques propres à chaque auteur.

Le roman d'A. Mabanckou, *Demain j'aurai vingt ans*, renforce l'idée de ces biais interprétatifs. L'œuvre, ostensiblement autobiographique dans sa forme, a été lue par une partie de la critique comme un roman de formation typique¹. Or l'auteur subvertit délibérément les codes du genre en introduisant une ironie et une polyphonie narrative qui brouillent les frontières entre fiction et réalité, entre mémoire individuelle et mémoire collective. La familiarité de l'auteur avec les codes littéraires occidentaux lui permet de jouer sur plusieurs registres simultanément (la connivence et la distance, l'hommage et la parodie), dans une stratégie d'écriture que seul un lecteur biculturel peut pleinement apprécier.

¹Plusieurs présentations et commentaires critiques qualifient le texte d'« autobiographique » ou d'« autofictionnel », en insistant sur le récit de l'enfance de Mabanckou à Pointe-Noire. L'auteur lui-même entretient cette ambiguïté générique, sans jamais la résoudre entièrement.

Le cas de *La Déménige* de D. Lawson-Body montre un autre type de malentendu, peut-être encore plus approfondi. Publié à Lomé par les éditions « Graines de pensées » et en dehors du circuit éditorial parisien, ce roman a une visibilité critique très faible en dehors de l'Afrique de l'Ouest. Son titre même, « déménige », un mot inventé qui pourrait désigner une forme d'engagement passionné, reste fermé à tout lecteur non initié. Cette difficulté n'est pas un défaut du texte. Au contraire, elle montre une littérature qui assume pleinement sa différence culturelle et qui n'a pas cherché à se rendre plus lisible pour l'Autre en se reniant.

Les biais d'interprétation ne concernent pas seulement les lecteurs occidentaux. La façon dont le public africain reçoit le roman africain francophone connaît elle aussi des tensions. Ces tensions opposent surtout les lecteurs intellectuels formés à l'université française et les lecteurs populaires, qui lisent selon des codes plus proches des pratiques orales. J. Chevrier (1984, pp. 27-28) a souligné ce paradoxe d'une littérature « africaine » qui reste souvent étrangère au peuple qu'elle veut représenter. Cela vient d'un manque d'alphabétisation et d'un accès limité aux œuvres. J.-M. Moura (1999, p. 112) a aussi montré que les littératures francophones du Sud subissent une double contrainte herméneutique. Elles doivent être compréhensibles pour les lecteurs du Nord, qui détiennent en grande partie le pouvoir de légitimation. En même temps, elles doivent garder leur particularité culturelle. La comparaison entre les parcours éditoriaux de Mabanckou (Gallimard) et de Lawson-Body (Graines de pensées) montre bien ces deux choix et leurs effets sur la façon dont les œuvres sont reçues.

En somme, les défis liés à la réception interculturelle du roman africain francophone découlent de plusieurs facteurs structurels. Il s'agit de la domination symbolique des centres éditoriaux du Nord sur les espaces littéraires du Sud. On compte aussi la persistance de représentations stéréotypées de l'Afrique dans l'imaginaire occidental. À cela s'ajoutent les résistances propres du texte africain face à sa domestication culturelle. Enfin, il existe des fractures au sein des sociétés africaines entre des lecteurs aux niveaux des diverses lectures. Ces défis ne sont pas impossibles à surmonter. Mais il faut d'abord les reconnaître clairement pour lire de manière vraiment interculturelle.

2. Mutations et nouvelles dynamiques de réception

L'examen des défis propres à la réception interculturelle serait incomplet sans une réflexion sur les changements rapides qui transforment aujourd'hui les conditions d'existence du roman africain francophone dans le champ littéraire mondial. Ces changements concernent à la fois les supports et les modes de lecture, les identités et les parcours des lecteurs, ainsi que les perspectives à long terme d'une littérature qui cherche à se libérer des hiérarchies héritées de la colonisation. Ces mouvements ne sont ni linéaires ni homogènes. Ils créent de nouveaux espaces de visibilité mais risquent aussi de reproduire, sous d'autres formes, les inégalités structurelles qui ont longtemps pesé sur la réception du roman africain. Les trois sous-sections qui suivent expliqueront cette tension.

2.1. L'évolution des pratiques de lecture à l'ère numérique

L'histoire de la lecture enseigne avec constance que chaque révolution du support de l'écrit entraîne une reconfiguration des modes d'appropriation des textes. R. Chartier (1992, p. 23) a montré comment les mutations matérielles du livre (du rouleau au codex, du manuscrit à l'imprimé) ont chaque fois redistribué les rôles entre auteurs, éditeurs et lecteurs en modifiant jusqu'aux régimes de temporalité dans lesquels les textes étaient reçus et interprétés. La révolution numérique qui s'est imposée à partir des années 1990 constitue une rupture d'une ampleur comparable à celle qu'avait représentée l'invention de Gutenberg.

C. Vandendorpe a analysé comment la lecture sur écran introduit de nouveaux régimes cognitifs, résumés en ces termes :

Il est généralement convenu que la lecture est un processus linéaire et que le lecteur prélève des indices sur la page au fur et à mesure qu'il avance... Ce concept s'oppose à celui de tabularité, qui désigne ici la possibilité pour le lecteur d'accéder à des données visuelles dans l'ordre qu'il choisit, en identifiant d'emblée les sections qui l'intéressent, tout comme dans la lecture d'un tableau l'œil se pose sur n'importe quelle partie, dans un ordre décidé par le sujet. (C. Vandendorpe, 1999, p. 34)

Pour Vandendorpe, la lecture tabulaire, fondée sur le balayage rapide et la navigation hypertextuelle, se substitue progressivement à la lecture linéaire et immersive que supposait le roman imprimé. Cette transformation n'est pas sans conséquences pour la manière dont un texte comme *Demain j'aurai vingt ans* d'A. Mabanckou, dont la densité mémorielle et l'architecture narrative exigent une attention soutenue, peut être reçu par un lecteur accoutumé aux rythmes fragmentés de la navigation numérique.

N. Baron (2015), confirme ce diagnostic en soulignant que la lecture sur écran favorise la recherche d'information au détriment de la lecture « approfondie » (*deep reading*), c'est-à-dire de cette forme d'attention analytique et empathique qui fonde l'expérience littéraire. Or le roman africain francophone, dans ses expressions les plus ambitieuses, appelle précisément ce type d'engagement. *Le Ventre de l'Atlantique* de F. Diome, par la richesse de ses dispositifs d'énonciation et la délicatesse de sa construction identitaire, ou encore *Les 700 aveugles de Bafia* de Mutt-Lon, par la rigueur de son enquête historique et la sophistication de sa narration, ne livrent leur sens plein qu'à un lecteur disposé à s'y investir avec patience et profondeur.

Il serait cependant réducteur de n'envisager la révolution numérique que sous l'angle de ses menaces. Elle a également ouvert, pour le roman africain francophone, des perspectives de diffusion inédites. La dissémination du livre numérique et l'essor des plateformes de téléchargement ont considérablement réduit les obstacles logistiques qui, dans les contextes africains, rendaient difficile l'accès aux textes publiés en Europe. Un lecteur de Lomé, de Douala ou d'Abidjan peut désormais accéder, en quelques secondes, à un corpus que les circuits traditionnels de diffusion lui rendaient souvent inaccessible. L'Afrique subsaharienne connaît depuis le début des années 2010 une croissance exponentielle de l'accès à internet, essentiellement via le téléphone mobile, et le Groupe

de la Banque mondiale fait état d'un taux de pénétration d'internet qui dépassait les 36 % de la population subsaharienne, contre moins de 10 % au début des années 2010².

L'émergence de plateformes numériques spécialisées dans la littérature africaine, telles que « Africultures »³ ou le portail « Africavenir »⁴, a créé de nouveaux espaces de médiation qui contournent en partie les instances traditionnelles de légitimation situées à Paris. Ces espaces permettent une critique endogène, produite par des lecteurs africains pour d'autres lecteurs africains, qui échappe aux filtres interprétatifs propres à la critique française et constitue de ce fait un vecteur de légitimation autonome. A. Mabanckou, conscient de l'importance stratégique de ces nouvelles formes de médiation, a su exploiter sa présence sur les réseaux sociaux pour entretenir un dialogue direct avec ses lecteurs, court-circuitant ainsi les intermédiaires habituels de la réception critique.

Il convient toutefois de ne pas idéaliser cette démocratisation numérique. Y. Citto (2007, p. 34) rappelle que toute pratique de lecture est socialement située et que l'accès technique aux textes ne garantit nullement leur appropriation réelle. La fracture numérique demeure en Afrique, et les inégalités de genre, de classe sociale et de région continuent de déterminer qui, concrètement, accède à ces nouveaux outils de lecture. De surcroît, l'économie des plateformes numériques reproduit souvent les déséquilibres du marché du livre traditionnel : les algorithmes de recommandation tendent à favoriser les auteurs déjà consacrés et les éditeurs disposant des ressources nécessaires pour optimiser leur présence numérique, au détriment d'éditeurs africains aux moyens plus modestes comme « Graines de Pensées » à Lomé. La logique de l'algorithme, en amplifiant la visibilité du déjà visible, risque de renforcer les mécanismes de consécration éditoriale dont la littérature africaine cherche précisément à s'affranchir.

2.2. L'émergence de nouveaux publics et perspectives d'avenir pour le roman africain francophone

La lecture change avec le numérique et va de pair avec une transformation plus large des publics qui lisent le roman africain francophone. Les clubs de lecture virtuels, présents sur WhatsApp, Facebook ou Discord dans des villes comme Dakar, Abidjan, Kinshasa ou Lomé, offrent des espaces où l'on lit, discute et juge le roman africain francophone selon des critères qui ne sont plus forcément ceux de la critique universitaire française. Ces groupes créent leur propre horizon d'attente au sens de H. R. Jauss. La proximité culturelle, l'importance politique, la représentation des expériences racontées et la qualité de la langue prennent ici une place que la critique européenne ne leur donne pas toujours.

² Groupe de la Banque mondiale, données sur la pénétration d'internet en Afrique subsaharienne, <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/IT.NET.USER.ZS?locations=ZG> (consulté le 10.06.2026).

³ <https://africultures.com> (consulté le 10.06.2026).

⁴ <https://africavenir-international.org> (consulté le 10.06.2026).

La diaspora africaine est, à ce titre, un groupe important pour la réception actuelle du roman africain francophone. Installée en Europe, en Amérique du Nord ou au Maghreb, cette diaspora garde des liens forts avec les cultures d'origine. Elle occupe aussi une place de lecteur à double regard, capable de lire les textes africains à la fois de près et de loin. Cela explique en partie le grand succès du roman *Le Ventre de l'Atlantique* de F. Diome auprès de ces communautés diasporiques. Le roman met en avant une narratrice sénégalaise, partagée entre son île natale de Niodior et l'Alsace où elle vit. Il donne forme à une expérience entre deux mondes, que beaucoup de lecteurs de la diaspora reconnaissent comme la leur.

Le phénomène du BookTok, ces groupes de lecteurs qui se retrouvent sur TikTok pour partager des avis et des discussions sur des livres, et du Bookstagram, son équivalent sur Instagram, a aussi commencé à toucher la littérature africaine francophone. Pourtant, cette présence reste encore beaucoup plus faible que celle de la littérature africaine anglophone. Des autrices comme Leonora Miano ou Scholastique Mukasonga ont peu à peu trouvé leur public en ligne. Elles ont ainsi ouvert la voie à une façon d'échanger entre pairs qui se démarque clairement des circuits classiques de la critique institutionnelle.

Les festivals littéraires offrent aussi un lieu où ces nouveaux publics apparaissent. Des événements comme le Festival Étonnants Voyageurs à Saint-Malo, qui donne de plus en plus de place aux littératures africaines, la Nuit des idées organisée par l'Institut français dans les capitales africaines, ou encore les rencontres littéraires de la Bibliothèque nationale du Togo jouent un rôle clé pour former des communautés de lecteurs qui s'intéressent aux littératures africaines. Ces festivals contribuent à ce que N. Heinich (2012) décrit comme la création d'une « visibilité » littéraire. Cette visibilité ne se limite pas à la célébrité dans les médias. Elle suppose aussi une présence dans l'espace public et dans les habitudes de vie culturelle.

Dans les institutions éducatives aussi, on voit des changements importants. L. Kesteloot (2001, p. 324) avait regretté que les littératures africaines soient mises de côté dans les programmes universitaires africains eux-mêmes. Depuis, on remarque des efforts pour rétablir l'équilibre. Ces efforts varient selon les pays. Ils cherchent à faire du corpus africain une référence principale plutôt qu'un simple ajout exotique à la littérature française dans les programmes de lettres.

L'étude des changements actuels dans la réception pousse à se tourner vers l'avenir. Plusieurs tendances importantes permettent d'imaginer des pistes qui, sans être uniques, montrent les grandes lignes du contexte où le roman africain francophone va évoluer dans les prochaines décennies.

La première de ces dynamiques est la montée progressive d'un réseau éditorial africain indépendant. P. Casanova a montré comment le monde littéraire est organisé par des hiérarchies entre un « centre », avec Paris comme lieu principal pour les littératures de langue française, et des « périphéries » littéraires qui ne peuvent obtenir la reconnaissance

qu'en acceptant les critères du centre. Pourtant, l'apparition ou le développement de maisons d'édition africaines reconnues comme « Amalion » à Dakar, « Présence Africaine », « Éditions CLÉ » à Yaoundé, ou « Graines de Pensées » à Lomé, montre une volonté de reprendre le contrôle sur les conditions de production et de reconnaissance du roman africain. Ces éditeurs jouent un rôle clé non seulement pour la diffusion locale des textes, mais aussi pour la création d'une critique littéraire africaine qui peut lire le roman africain en s'appuyant sur ses propres références culturelles et esthétiques.

La deuxième tendance concerne la diversité des formes et des sujets du roman africain francophone. B. Mouralis avait déjà montré que les écritures africaines allaient bien au-delà des catégories décidées par l'institution. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'écrivains défend le droit d'explorer tous les genres et tous les styles. Le roman policier, la science-fiction, l'afrofuturisme, le polar historique et de nombreux sous-genres montrent cette diversité. Les 700 aveugles de Bafia de Mutt-Lon s'inscrit dans cette tendance. En utilisant les codes du roman d'enquête pour explorer une période sombre de l'histoire coloniale du Cameroun, l'auteur montre que le roman africain peut allier exigence littéraire, rigueur historique et plaisir de raconter.

La question des langues et de leur articulation est un troisième enjeu important. On remarque une créolisation de l'écriture. F. Diome l'illustre dans *Le Ventre de l'Atlantique* avec la présence du vernaculaire dans la langue narrative. Cela est à la fois une stratégie esthétique et une position éthique. Elle montre que le roman africain peut être vraiment africain en langue française, sans abandonner la richesse de ses langues propres.

La quatrième perspective voit la traduction comme un moyen d'élargir le public et de repositionner la littérature dans le monde. A. Mbembe, dans *Sortir de la grande nuit* (2010), invite à un « devenir-monde » de l'Afrique. Cela passe, entre autres, par la circulation internationale de ses œuvres intellectuelles et culturelles. Traduire le roman africain francophone en anglais, espagnol, arabe ou mandarin représente, dans cette logique, un enjeu stratégique majeur. Des romanciers comme F. Diome, A. Mabanckou ou Mutt-Lon ont vu leurs œuvres traduites en anglais. Ces traductions leur ont permis de toucher des lecteurs anglophones africains, américains ou britanniques. Elles ouvrent la voie à une réception panafricaine qui dépasse les héritages linguistiques coloniaux.

Conclusion

Au bout de ce parcours, on voit que le roman africain francophone se trouve à un moment clé de son histoire. Les défis de la réception interculturelle, les changements liés au numérique et la transformation des publics obligent cette littérature à se renouveler, sans oublier la mémoire de ses origines ni les règles formelles et éthiques qui l'ont portée. Ce roman, qu'il s'agisse de la prose tournée vers la mémoire de Mabanckou dans *Demain j'aurai vingt ans*, de la fiction diasporique de Diome dans *Le Ventre de l'Atlantique*, de l'enquête historique de Mutt-Lon dans *Les 700 aveugles de Bafia* ou du choix endogène de Lawson-Body dans *La Déménage*, garde cette fonction irremplaçable que Y. Citton (2007) donne à toute grande littérature, celle de « rendre réel » le monde en nous

permettant de le voir autrement, donc avec les yeux de l'autre. C'est peut-être là la garantie la plus solide de son avenir, là où les contraintes du marché et les choix de la politique éditoriale ne peuvent la donner. Les idées présentées dans cet article, la reconnaissance des biais d'interprétation, la remise en valeur des instances de légitimation internes, l'exploration des nouvelles formes de sociabilité entre lecteurs, dessinent les bases d'une approche critique qui se veut à la fois rigoureuse sur le plan de la connaissance et engagée sur le plan éthique. Aujourd'hui plus que jamais, la critique du roman africain francophone doit répondre à cette double exigence.

Références bibliographiques

- BERMAN Antoine, 1984, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard.
- BOURDIEU Pierre, 1992, *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- CASANOVA Pascale, 1999, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil.
- CHEVRIER Jacques, 1984, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin.
- CITTON Yves, 2007, *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Paris, Éditions Amsterdam.
- DIOME Fatou, 2003, *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.
- GLISSANT Édouard, 1996, *Introduction à une poétique du Divers*, Paris, Gallimard.
- HEINICH Nathalie, 2012, *De la visibilité. Excellence et singularité en régime médiatique*, Paris, Gallimard.
- JAUSS Hans Robert, 1978, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par C. Maillard, Paris, Gallimard.
- KESTELOOT Lilyan, 2001, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Paris, Karthala / AUF.
- LAWSON-BODY Daniel, *La Déménage*, Lomé, Graines de Pensées.
- MABANCKOU Alain, 2010, *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard.
- MBEMBE Achille, 2000, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.
- MBEMBE Achille, 2010, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La Découverte.
- MOURALIS Bernard, 1975, *Les Contre-littératures*, Paris, PUF.
- MOURA Jean-Marc, 1999, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF.
- MUTT-LON, 2020, *Les 700 aveugles de Bafia*, Paris, JC Lattès.
- MUTT-LON, 2022, *The Blunder* traduit du français par Amy B. Reid, United States, Amazon Crossing.
- SAID Edward, 1979, *Orientalism*, New York, Vintage Books.
- VANDENDORPE Christian, 1999, *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, Paris, La Découverte.
- VENUTI Lawrence, 1995, *The Translator's Invisibility. A History of Translation*, Londres et New York, Routledge.